

Etre jugé d'avance



Auteur: Askal Hailu

Le problème des clichés sociaux

Voici deux boucles d'oreilles : l'une est neuve et l'autre est cassée. A cause du bijou cassé, la paire sera éliminée. Que peut-on reprocher à la boucle d'oreille intacte ? Rien, hormis le fait d'être la « partenaire » de la boucle cassée.

Nous vivons tous quelque chose de similaire. Peu importe ce que nous souhaitons, nous ne sommes pas considérés comme des personnes singulières et uniques. Le jugement social fait des généralités et des catégories. On parle, par exemple, des Éthiopiens, des réfugiés, des Noirs, des Blancs, des femmes, des hommes, des Arabes, des Suisses.

Que nous sachions pourquoi ou non, que nous agissions ou pas, nous sommes jugés pour ce qu'ont fait d'autres. Parce que nous venons de la même région, les gens présument que nous « sommes les mêmes » et agissent de la même façon.

Si un des nôtres refuse de s'intégrer, même si nous n'approuvons pas son comportement, nous sommes blâmés et nous perdons la confiance du public.

À la suite de l'échec de quelques réfugiés, tous les réfugiés à venir ne devraient pas être sous-estimés ni insultés.

Chaque personne est un ambassadeur de son pays quand il vit dans un pays d'accueil.

Tout ce qu'il fait peut être nuisible ou bénéfique pour son peuple et contribuera à son image au sein de la population.

Il est de notre devoir de créer une bonne image de nous et de détruire les mauvais jugements basés sur des raccourcis. Nous devons ainsi nous employer à faire le bien, en respectant la loi, et en travaillant dur.

Dans tous les pays il y a des bons et des mauvais. Aucun peuple n'est parfait! Tous devraient s'en tenir aux mêmes valeurs : respect, confiance, politesse, entraide et empathie.

Askal Hailu

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils